

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.
Bureau: 343 rue de Chartres.

TEMPERATURE

Du 27 juin 1903.
Thermomètre de E. et L. CLAUDE. Ortolans
No 121 rue Carondelet.
Fahrenheit Centigrade
7 h du matin... 78 25
Midi... 86 30
3 P. M. 84 29
6 P. M. 84 29

SOMMAIRE.

L'aton.
Tante "à l'Espérance.
Le Mouchoir Blanc.
Les Vautours de Paris. Feuilleton du Dimanche.
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 27 juin.
Indications pour la Louisiane—
Temps — beau et plus chaud dimanche; averse et plus frais lundi; vents variables.

Esprit de Progrès
-ET-
D'Assimilation des Américains.

Ce n'est ni à sa vastitude, ni à la prodigieuse fertilité de son sol, ni même à la variété tout-à-fait exceptionnelle de ses produits naturels, que l'Union doit son étonnante richesse, mais à ses recherches, à ses essais incessants sur des terres dont elle ne connaissait pas la valeur, et dont elle voulait à tout prix tirer le meilleur parti possible.
Il ne lui suffisait pas de faire appel aux travailleurs de tous les pays et de toutes les races; il lui fallait offrir à tous ces millions d'immigrants de quoi se nourrir, s'abriter et se vêtir. Elle était forcée d'avoir recours à la fois aux industries les plus diverses, manufacturières autant qu'agricoles, pour atteindre le but qu'elle poursuivait.
Il n'y avait pas de limite possible à ses recherches. Du moment qu'elle apercevait quelque part au Nord ou au Sud, dans l'ancien ou dans le Nouveau Monde, un produit quelconque qui lui manquait, elle cherchait à se l'approprier, à l'américaniser.
Là est le secret de la puissance actuelle des Américains. Cherchez quelque part, où que ce soit une production, si spéciale qu'elle soit, que l'Américain n'a pas tenté de s'approprier, presque toujours avec succès étonnant, vous ne la trouverez pas.
Et voici un exemple auquel nous ne nous attendions pas. Il est fort à propos de le citer, car il donne une juste idée de l'étonnant esprit d'entreprise et d'as-

similation qui caractérise l'Américain.
Il y a près d'ici une île que les qualités merveilleuses de ses tabacs ont rendue célèbre — Cuba. Dans cette île, il y a un district renommé pour le parfum de ses produits. Jusqu'ici personne n'avait songé, en dehors de ce district, à exploiter ce produit.
Des Américains pourtant ont tenté l'aventure. Quelques-uns de ces intelligents fureteurs ont trouvé dans le Texas, non loin de Beaumont, à 120 milles au nord de cette île, déjà célèbre par ses puits d'huile, une petite localité, Nacogdoches, dont les tabacs rivalisent en parfum avec ceux du district de Pinar del Rio, dans l'île de Cuba. Immédiatement on s'est mis à l'œuvre pour s'approprier cette découverte.
Le gouvernement de Washington s'est mis de la partie; il a envoyé des experts chargés de vérifier les faits que l'on a trouvés d'une parfaite exactitude.
De là, la fondation d'un centre nouveau de production à laquelle le ne songeait personne.
Il y a à quelques temps à peine, on redoutait parmi nous la concurrence des sucres de Cuba; présentement c'est le Texas qui prépare une terrible concurrence aux tabacs de la Havane.
On pourrait citer une infinité d'exemples de ce genre dans lesquels l'industrie américaine joue le même rôle que dans l'affaire de Nacogdoches.

Le programme de la soirée de gala que le roi Edouard VII offrira à M. Loubet, le 7 juillet, au théâtre de Covent Garden, est définitivement arrêté. Par une attention dont on appréciera toute la délicatesse, Sa Majesté a tenu à ce que la soirée fût en majeure partie consacrée à des œuvres françaises, et interprétées, autant que possible, par des artistes français en représentation à Covent Garden.
Le gala ne devant durer que deux heures, avec un entr'acte d'une demi-heure, M. Messager, directeur artistique de Covent Garden, soumit à l'approbation royale le programme suivant:
1. Le deuxième acte de "Roméo et Juliette" (Pacte du balcon), avec Mme Melba dans le rôle de Juliette et M. Alvarez dans celui de Roméo;
2. Le deuxième acte de "Carmen". Mme Emma Calvé jouera Carmen; M. Alvarez don José; M. Plançon le toréador, et M. Gilbert le danseur;
3. Le deuxième tableau du premier acte de "Rigoletto". Mme Melba chantera Gilda, M. Renaud interprétera Rigoletto; MM. Bonci et Journet tiendront les rôles du duc et de Sparafucile.
L'orchestre sera dirigé par MM. Flon et Mancinelli.
Ce spectacle, composé, élaboré par M. Messager, a été accepté. La soirée commencera exactement à neuf heures trois quarts, et elle sera terminée à minuit. La décoration de la salle sera celle qui devait servir l'an passé au gala du couronnement, et que l'on dut décommander, on s'en souvient, par suite de la maladie du roi.

LE Voyage de M. Loubet A LONDRES

Le programme de la soirée de gala que le roi Edouard VII offrira à M. Loubet, le 7 juillet, au théâtre de Covent Garden, est définitivement arrêté. Par une attention dont on appréciera toute la délicatesse, Sa Majesté a tenu à ce que la soirée fût en majeure partie consacrée à des œuvres françaises, et interprétées, autant que possible, par des artistes français en représentation à Covent Garden.
Le gala ne devant durer que deux heures, avec un entr'acte d'une demi-heure, M. Messager, directeur artistique de Covent Garden, soumit à l'approbation royale le programme suivant:
1. Le deuxième acte de "Roméo et Juliette" (Pacte du balcon), avec Mme Melba dans le rôle de Juliette et M. Alvarez dans celui de Roméo;
2. Le deuxième acte de "Carmen". Mme Emma Calvé jouera Carmen; M. Alvarez don José; M. Plançon le toréador, et M. Gilbert le danseur;
3. Le deuxième tableau du premier acte de "Rigoletto". Mme Melba chantera Gilda, M. Renaud interprétera Rigoletto; MM. Bonci et Journet tiendront les rôles du duc et de Sparafucile.
L'orchestre sera dirigé par MM. Flon et Mancinelli.
Ce spectacle, composé, élaboré par M. Messager, a été accepté. La soirée commencera exactement à neuf heures trois quarts, et elle sera terminée à minuit. La décoration de la salle sera celle qui devait servir l'an passé au gala du couronnement, et que l'on dut décommander, on s'en souvient, par suite de la maladie du roi.

NOS Deux Feuilletons.

Nous avons commencé, mercredi dernier, la publication du dernier roman de Pierre Decourcelle, "Les Deux Frangines", et commençons ce matin la publication d'un grand roman qui vient de paraître: "Les Vautours de Paris", de Charles Merouvel.
La lecture de ces deux ouvrages offrira le plus haut intérêt aux personnes qui aiment les émotions fortes, mais qui, si elles attachent quelque prix au fond d'une œuvre, n'en dédaignent pas la forme.
Dans "Les Deux Frangines", comme dans "Les Vautours de Paris", il y a des pages charmantes d'ou s'exhale comme un parfum de la terre et des bois; on y retrouve la formidable vigueur de la lumière et de l'air, les pures et saines émanations de la nature. Sous cette poussée de sévé, il semble que l'on voie éclater les bourgeois sur les branches et qu'on entende monter dans le ciel le chant des oiseaux. Mais à côté de ces pages où l'on sent le cœur vibrer des émotions les plus douces, il en est où sont dépeintes les situations les plus émouvantes.

Une Tentative Malheureuse.

Déjà, le Nord n'a plus rien à reprocher aux Etats du Sud, en fait de violences, d'atrocités, d'exécutions sommaires; il suit leur exemple; il les dépasse même sur l'affreuse voie et il apporte dans cette imitation un sang-froid, un esprit de système qui en redouble encore la cruauté.
Nous ne voulons ni ne pouvons entrer dans les odieux détails d'exécutions qui nous ramènent aux scènes à jamais exécrées du Moyen Age, dont le retour semblait désormais impossible; toutes ces horreurs avaient alors un semblant d'excuse dans le fanatisme des populations et des prêtres sacrilèges qui les guidaient. Cette excuse n'est plus de mise, de nos jours, parce que le fanatisme a disparu.
On s'était imaginé d'abord que ces violences étaient le propre des populations jadis exclavagistes, et qu'il suffisait de transporter les nègres des Etats du Sud dans les Etats du Nord, pour mettre un terme à ces exès.
On se trompait grossièrement. A mesure que les émigrations noires remontaient vers le Nord et s'y installaient, les scènes de violence les y suivaient et prenaient le même caractère que dans le Sud.
C'est là un fait lamentable qu'il est aujourd'hui impossible de nier. On pourrait même ajouter que, contre toute attente, il se manifeste plus de répulsion pour les gens de couleur dans l'Ouest et dans le Nord-Est que dans les anciens Etats confédérés.
Il est temps, grand temps que les autorités d'Etat et le gouvernement fédéral interviennent pour arrêter ce mouvement et l'étouffer au berceau. Ce sont les mêmes procédés atroces que l'on y met en œuvre, ce qui prouve que, durant la période de près d'un demi-siècle qui vient de s'écouler, les esprits n'ont pas fait un pas en avant, dans une section comme

CHOSES ET AUTRES

Les arbres les plus hauts du monde.

C'est l'Australie qui possède les arbres, deux eucalyptus dont l'un "l'Oakie Samuel" a 122 mètres d'élevation et 12 m. 50 de tour, et l'autre, "le Big Ben", 128 mètres et 17 mètres. La forêt de Fernshaw qui renferme ces géants est située entre Melbourne et Sidney.

Le croiseur qui transportera le Président

Le croiseur "Guichen," de l'escadre du Nord, est désigné pour transporter M. Loubet en Angleterre. Ce bâtiment de la classe dite des croiseurs corsaires, est un grand navire de 140 mètres de longueur et de 17 mètres de largeur, qui a réalisé à ses essais une vitesse magnifique de plus de 23 nœuds. Il a été envoyé en Chine, lors du soulèvement des Boxers et a fait très bonne figure dans l'escadre de l'Extrême-Orient.

La peine de mort.

En Grèce, la peine de mort est assez souvent prononcée; mais, pendant longtemps, il fut impossible de faire accepter à un Grec, si misérable fût-il, la lugubre fonction de bourreau.

Les superstitions.

A propos de superstitions on rappelle une réplique un peu verte d'un clubman au feu roi Milan.
Le feu roi Milan avait gardé sous un mince vernis toute la rusticité de son père, le prince porcher.
Il perdait ce soir-là comme souvent et, furieux, se tournant vers un spectateur de la partie.
—Otez vous donc de là, lui cria-t-il. Vous me portez la guigne, à rester derrière moi.
L'interpellé assura son moule, et, froidement:
—Je n'étais pourtant pas derrière vous quand vous avez perdu le trône.
—Voici une autre histoire de

meilleures acquisitions de la troupe Olympia, en compagnie de Carl Hayden, le ténor de la compagnie.

WEST END

C'est moins encore à la délicate et à la variété des distractions que l'on trouve que le West End doit la vogue dont il jouit, cette année.
Il offre à la foule non seulement un excellent concert exécuté par des artistes d'élite, mais aussi une foule de scènes de tout genre qui viennent doubler les jouissances de la soirée musicale.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

L'étourdissant succès que vient de remporter au Parc Athlétique "Giroflé-Girofla" rend bien difficile la tâche à l'opérette qui lui succède, ce soir.

Revue des Deux Mondes.

Le vitaphone nous promet pour ce soir une nouvelle série de vues très intéressantes. De grands préparatifs se font aussi au West End pour la soirée du 4 juillet, la grande fête nationale de l'Union.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Chronique de la Quinzaîne.
Histoire politique, par M. Francis Clémence.
XI. Bulletin Bibliographique.
Liste des navires dans le port.
Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.
NEW YORK.
Steamship Proteus (Agar), parti 24 juin.
Steamship El Monte (Freestone), parti 25 juin.
Steamship Sicilia (Mansueti), parti 26 juin.
Steamship Wm. Gifford (Lynch), parti 11 juin.
Steamship Senator (Pyle), parti 12 juin.
Steamship Portland (Buckley), parti 12 juin.
Steamship Niagara (Japhet), parti 12 juin.
Steamship Californian (Parsons), parti 14 juin.
Steamship Costa Rica (Wood), parti 14 juin.
Steamship Barbados (Lynch), parti 22 juin.
Steamship Harriet (Gould), parti 22 juin.
Steamship Haron (Lynch), parti 22 juin.
Steamship River (Lynch), parti 10 juin.
Steamship Brighton (Lynch), parti 9 juin.
BREMEN.
Steamship Louisiana A. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana B. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana C. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana D. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana E. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana F. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana G. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana H. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana I. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana J. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana K. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana L. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana M. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana N. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana O. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana P. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana Q. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana R. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana S. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana T. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana U. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana V. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana W. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana X. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana Y. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana Z. (Lynch), parti 18 juin.

meilleures acquisitions de la troupe Olympia, en compagnie de Carl Hayden, le ténor de la compagnie.

WEST END

C'est moins encore à la délicate et à la variété des distractions que l'on trouve que le West End doit la vogue dont il jouit, cette année.
Il offre à la foule non seulement un excellent concert exécuté par des artistes d'élite, mais aussi une foule de scènes de tout genre qui viennent doubler les jouissances de la soirée musicale.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

L'étourdissant succès que vient de remporter au Parc Athlétique "Giroflé-Girofla" rend bien difficile la tâche à l'opérette qui lui succède, ce soir.

Revue des Deux Mondes.

Le vitaphone nous promet pour ce soir une nouvelle série de vues très intéressantes. De grands préparatifs se font aussi au West End pour la soirée du 4 juillet, la grande fête nationale de l'Union.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Chronique de la Quinzaîne.
Histoire politique, par M. Francis Clémence.
XI. Bulletin Bibliographique.
Liste des navires dans le port.
Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.
NEW YORK.
Steamship Proteus (Agar), parti 24 juin.
Steamship El Monte (Freestone), parti 25 juin.
Steamship Sicilia (Mansueti), parti 26 juin.
Steamship Wm. Gifford (Lynch), parti 11 juin.
Steamship Senator (Pyle), parti 12 juin.
Steamship Portland (Buckley), parti 12 juin.
Steamship Niagara (Japhet), parti 12 juin.
Steamship Californian (Parsons), parti 14 juin.
Steamship Costa Rica (Wood), parti 14 juin.
Steamship Barbados (Lynch), parti 22 juin.
Steamship Harriet (Gould), parti 22 juin.
Steamship Haron (Lynch), parti 22 juin.
Steamship River (Lynch), parti 10 juin.
Steamship Brighton (Lynch), parti 9 juin.
BREMEN.
Steamship Louisiana A. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana B. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana C. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana D. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana E. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana F. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana G. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana H. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana I. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana J. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana K. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana L. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana M. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana N. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana O. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana P. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana Q. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana R. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana S. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana T. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana U. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana V. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana W. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana X. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana Y. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana Z. (Lynch), parti 18 juin.

meilleures acquisitions de la troupe Olympia, en compagnie de Carl Hayden, le ténor de la compagnie.

WEST END

C'est moins encore à la délicate et à la variété des distractions que l'on trouve que le West End doit la vogue dont il jouit, cette année.
Il offre à la foule non seulement un excellent concert exécuté par des artistes d'élite, mais aussi une foule de scènes de tout genre qui viennent doubler les jouissances de la soirée musicale.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

L'étourdissant succès que vient de remporter au Parc Athlétique "Giroflé-Girofla" rend bien difficile la tâche à l'opérette qui lui succède, ce soir.

Revue des Deux Mondes.

Le vitaphone nous promet pour ce soir une nouvelle série de vues très intéressantes. De grands préparatifs se font aussi au West End pour la soirée du 4 juillet, la grande fête nationale de l'Union.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Chronique de la Quinzaîne.
Histoire politique, par M. Francis Clémence.
XI. Bulletin Bibliographique.
Liste des navires dans le port.
Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.
NEW YORK.
Steamship Proteus (Agar), parti 24 juin.
Steamship El Monte (Freestone), parti 25 juin.
Steamship Sicilia (Mansueti), parti 26 juin.
Steamship Wm. Gifford (Lynch), parti 11 juin.
Steamship Senator (Pyle), parti 12 juin.
Steamship Portland (Buckley), parti 12 juin.
Steamship Niagara (Japhet), parti 12 juin.
Steamship Californian (Parsons), parti 14 juin.
Steamship Costa Rica (Wood), parti 14 juin.
Steamship Barbados (Lynch), parti 22 juin.
Steamship Harriet (Gould), parti 22 juin.
Steamship Haron (Lynch), parti 22 juin.
Steamship River (Lynch), parti 10 juin.
Steamship Brighton (Lynch), parti 9 juin.
BREMEN.
Steamship Louisiana A. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana B. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana C. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana D. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana E. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana F. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana G. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana H. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana I. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana J. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana K. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana L. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana M. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana N. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana O. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana P. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana Q. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana R. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana S. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana T. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana U. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana V. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana W. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana X. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana Y. (Lynch), parti 18 juin.
Steamship Louisiana Z. (Lynch), parti 18 juin.

naît à l'une des meilleures familles du faubourg Saint-Germain, mais issu d'un père et d'une mère morts jeunes, il avait agé, dès qu'il s'était trouvé en possession de leurs héritages, comme s'il n'avait en que quelques années à vivre et qu'il eût dû les suivre de près dans la tombe.
Courte et bonne!
Assis devant un bureau surchargé de livres, de papiers et de journaux, une main sous son menton, les jambes croisées, le coude appuyé à son genou, il attendait non sans quelque palpitation de cœur, ce que son visiteur allait lui apprendre.
Le banquier commença d'un ton familier:
—Mon cher comte, j'ai pensé qu'une explication verbale vous serait moins pénible qu'une lettre nécessairement courte et sèche, et, bien qu'un général je n'aime pas à me déranger pour les autres, j'ai cru devoir le faire à cause de nos bonnes relations. Bref, vous me demandez d'augmenter votre crédit d'une centaine de mille francs...
—Eh bien?
—Je ne peux pas.
—Vous y voyez quelque inconvénient?
—Un grand.
—Lequel?
—Celui de perdre mon argent.
Le comte haussa les épaules.
—Vous me supposez donc con-

La réponse ne se fit pas attendre.
—A fond.
Le banquier reprit:
—D'un autre côté vous m'avez prié, il y a quelques jours, de m'occuper pour vous d'un mariage...
—Avec mademoiselle Perraud.
—Je voudrais vous être utile. Tout m'y engage. Mon intérêt d'abord. Ensuite vous m'êtes très sympathique; mais vous avez quelques défauts, du moins aux yeux des parents d'une jeune fille à marier. On vous sait prodigue; vous aimez la grande vie. Vous avez follement dissipé une fortune considérable. Les Perraud, qui ont bâti leur fortune avec peine, ont pris des renseignements je ne sais où. On leur en a donné qui les ont fait frémir. Mademoiselle Perraud a deux millions de dot. Ses parents lui en laisseront cinq ou six et ne veulent pas les exposer à cause de nos bonnes relations. Bref, vous me demandez d'augmenter votre crédit d'une centaine de mille francs...
—En résumé, je ne dois pas compter sur eux?
—Non.
Le comte devint amer.
—Pas plus que sur vos cent mille francs?
—C'est exact. Pensez donc que vous nous en devez déjà trois ou quatre fois autant.
—Vous avez des garanties...
—Que valent elles?
—Les ripostes étaient nettes et

sans réplique.
Il y eut un silence.
Le comte fourrageait de ses doigts nerveux ses épais cheveux noirs.
Son visage, d'ordinaire d'un blanc jaunâtre, était devenu plus blême, d'une lividité presque terreuse.
Le banquier—était-ce bien banquier qu'il fallait dire en parlant de ce brave Révillac?—venait de lui signifier sa déchéance.
Cet Auvergnat, sorti de rien, né dans les montagnes du Puy-de-Dôme, arrivé à Paris sans le sou, commis d'abord à cent francs par mois dans une maison d'escroquements voraces comme des loups cerviers, et qui, en une vingtaine d'années, a force d'usure, de rapines, avait fait de la fortune si considérable que la foule publique lui prêtait déjà une dizaine de millions, passait pour un des préteurs les plus hardis de Paris.
Le comte se disait que, puisqu'il refusait la somme demandée et lui coupait le crédit c'est qu'il était jugé, fini, condamné!
Il passa sa main sur son front déjà creusé de rides et regarda l'Auvergnat.
Révillac ne se levait pas.
Cependant, en apparence, le sujet de leur entretien était épuisé.
—Pas de prêt, pas de mariage!
Le visage du comte exprimait une sorte de colère.

Que lui restait-il encore à entendre?
Les lèvres épaisses de l'homme d'argent eurent un sourire légèrement méprisant.
—Vous semblez abattu, dit-il, écrasé! Avez-vous donc si peu de ressort? Qu'en savez-vous fait si vous étiez né comme moi dans une cabane de mauvaises planches, au flanc d'un mont d'Auvergne, d'un vacher qui gardait le troupeau des autres et d'une pauvre femme qui servait de domestique à ce misérable! Un peu d'énergie, que diable! Vous n'avez qu'une trentaine d'années; il vous reste une façade, un titre et l'apparence de la fortune, n'est-ce rien?
—Eh! que voulez-vous que j'en fasse! La façade s'écroule, le titre ne tente même pas la fille d'un marchand de charbons et la fortune n'est plus qu'une ombre, un squelette!...
—Soit, fit Révillac, cela, c'est le présent. Il vous reste les chances de l'avenir.
—On sont elles, ces chances?
—Et ce à moi de vous l'apprendre!
—Dites toutjours. Vous me rendez service.
—Ecoutez. Je vous affirme que je voudrais vous sauver... Ou me croit le cœur sec. C'est plus fort que moi. Je ne peux pas m'empêcher de m'intéresser au sort des gens qui m'enrichissent.
—Comme le berger au trou-

peau dont il tond la laine?
L'homme d'argent ne se formalisa pas de cette ironique comparaison.
—Pent-être, fit-il en souriant doucement. Je m'intéresse dans à vous...
—Et aussi aux trois ou quatre cent mille francs que je reste vous devoir.
—Naturellement. Vous pensez bien que lorsqu'un prodigue de votre taille nous tombe entre les mains, nous pensons ses chances d'avenir, sa valeur en un mot, actuelle ou présumable. Or, vous avez un atout considérable dans votre jeu.
—Moi?
—Ne vous en doutez-vous pas? Le comte laissa tomber du bout des ses lèvres un nom:
—La duchesse de Brévanne?
—Vous voyez bien que vous y pensez vous-même, puisque vous la nommez... Oui, votre tante, la duchesse de Brévanne-Châteaufort, une grande dame puissamment riche, qui doit avoir, à l'heure qu'il est...
—Soixante-sept ans exactement...
—Donc elle n'en a plus beaucoup à vivre.
—Par malheur pour vous et moi, objecta vivement le comte, indépendamment de ses soixante-sept ans et de sa fortune qui est considérable en effet, et royalement constituée, elle a un héritier...
—Son petit-fils, le duc André

de Brévanne, votre jeune cousin...
—Vingt-cinq ans, une santé de fer, une solidité à toute épreuve, une vie tranquille, à l'abri des vices qui m'ont ruiné, des habitudes d'officier de cavalerie, sage ou du moins raisonnable, qui se plait au métier de soldat, bon et brave compagnon en somme, aimé de tous ceux qui le connaissent... Que diable voulez-vous que sa grand'mère qui l'adore fasse pour moi?
—Révillac déclara posément:
—Les plus rares qualités n'ont jamais empêché un homme de mourir et si le destin voulait que le jeune duc, si accompli qu'il fût, vint à disparaître, vous hériteriez d'abord de sa fortune et ensuite de celle de la duchesse, du moins pour une forte part...
—Sans doute, mais à quoi bon rêver de choses qui ne sauraient s'accomplir?
—Savoir. On est-il maintenant, ce jeune homme?
—Lien tenant de chasseurs, en garnison à Tours.
—Déjà lieutenant?
—Depuis quinze jours. Il passe pour un officier modèle.
—C'est ce qu'on m'a dit.
L'Auvergnat s'exprimait avec une insouciance apparente mais ses yeux d'un bleu glauque fixaient ceux de son débiteur avec une persistance singulière comme pour faire pénétrer dans son esprit une idée sur laquelle il ne voulait pas s'étendre.

—Enfin, mon cher, dit-il en se levant, je crois qu'à l'heure qu'il est, c'est à peu près la seule chance sur laquelle vous puissiez faire quelque fond...
—La décision des Perraud est définitive?
—Sans appel.
—Pas plus de chance avec cette héritière qu'avec les autres?
—Pas davantage... Echec partant!
—Vous ne pouvez pas m'avancer cent mille francs?
—Impossible.
—Cinquante?...
—Non.
—Vous êtes dur.
—Par force! Si vous voulez mon opinion franchement exprimée, je crois même notre créance terriblement compromise. Nous sommes allés trop loin avec vous... Au revoir.
La suite à dimanche prochain.
AVIS DE SUCCESSIONS
Succession de Carl C. A. Murbs.
COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 70,340—D. P. L. A. V. A. 261. Le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer, dans les dix jours qui suivent la présente notification, les ratelles (si il y en a) ou peuvent en avoir pour lesquelles le compte de la succession est dû. John H. Marsh, administrateur de cette succession, serait par approuvé et homologué les fonds de la succession, conformément à l'ordonnance. Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. J. C. Hennings, avocat. 26 juin—26 30—101 6